

COMPTE RENDU
DE
L'Excursion du 18 Juin 1925

à Senlis, Chaâlis et Ermenonville

Depuis 1892, la Société historique de Compiègne n'avait pas été en excursion dans l'ancienne capitale des Silvanectes, bien que cette ville fournisse un but instructif de promenade aux archéologues et aux admirateurs des vestiges du passé.

C'est pour cette raison que nous avons cru devoir proposer à notre Société de visiter cette année Senlis, ainsi que Chaâlis, Ermenonville et le manoir de Huleux.

Nombreux furent nos collègues qui, soit individuellement, soit en auto ou en autocar, se rendirent, le jeudi 18 juin dernier, à la convocation de notre dévoué président.

A 9 h. 30, se trouvaient réunis sur la place de la Cathédrale de Senlis : M. et Mme de Bréda, MM. Biereux, Boutanquoi, Chevallier, Cotentin, Daussy, Evilliot, Mme Flot, MM. Hamon, Hémerly, Henry d'Aulnois, Lefèvre, D^r Lucas, de Montbas, Paté, Mlle Philippe et Mme de Thannberg, ainsi qu'un certain nombre d'invités.

Puis, sous la conduite de MM. Louat et Abrand, de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, qui avaient bien voulu nous recevoir à notre arrivée, eut lieu la visite de la Cathédrale, superbe édifice

comprenant des parties des XII^e, XIII^e et XVI^e siècles.

Nous y avons particulièrement remarqué la façade et le tympan du grand portail, le chœur, les bas côtés et les vitraux, notamment celui représentant la légende de saint Rieul, et les tours, dont l'une est couronnée par une flèche ajourée justement célèbre, construite vers 1230.

La Collégiale de Saint-Frambourg, située près de la Cathédrale, fut construite aux XII^e-XIII^e siècles. Elle possède une nef unique, large de 9 m. 75 et longue de 45 m. 70. Quatre voûtes d'ogives sexpartites comme celles de Saint-Jean-aux-Bois recouvrent ce superbe vaisseau qui abrite actuellement un atelier de menuiserie.

L'église désaffectée de Saint-Pierre, que nous visitons ensuite, a été convertie en marché couvert. On y remarque les diverses transformations subies aux XIII^e, XV^e et XVI^e siècles, surtout la déviation du chœur, la charpente en bois de la nef et le curieux clocher roman de la tour nord.

De là, nous avons parcouru avec beaucoup d'intérêt les ruines de l'enceinte gallo-romaine et celles du vieux château royal, situées dans la propriété de M. Turquet de la Boissérie. La porte d'entrée conserve encore les rainures des deux herses et s'ouvre entre deux bases de tours du XIII^e siècle. Les Carolingiens et les rois de France y firent de fréquents séjours jusqu'à Henri IV.

Les Arènes, mises à jour en 1864 par les soins du Comité archéologique, présentent un intérêt exceptionnel. Elles prou-

vent, ainsi que les ruines de l'enceinte, que Senlis était une importante cité à l'époque gallo-romaine. Creusées dans le sol, à flanc de côteau, elles forment une ellipse dont le grand axe mesure 42 mètres et le petit 35, avec deux escaliers d'accès, deux vomitoires et deux petits sacellums ornés de niches. De nombreux débris céramiques et des monnaies romaines y ont été recueillis et déposés au Musée du Comité archéologique. Malheureusement pour les Arènes, la situation financière de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, qui en est propriétaire, ne lui permet pas de continuer leur restauration et surtout leur entretien, ce qui est vraiment regrettable pour leur conservation, car nous avons pu constater combien étaient grandes les dégradations commises aux murailles par les gamins du voisinage et aussi par certains visiteurs trop amateurs de souvenirs.

L'Hôtel de Ville, sans intérêt archéologique, reçut ensuite notre visite, car il possède quelques toiles représentant des scènes d'histoire de cette vieille cité, et des comptes municipaux du XIV^e siècle écrits sur des tablettes de cire, ce qui constitue une rareté paléographique.

Dans le cabinet du maire se voient un cartulaire enchaîné et divers objets et souvenirs enfermés dans une petite vitrine.

Là se termina notre visite de la ville, car midi venait de sonner, et c'est avec satisfaction que nous nous rendîmes à l'hôtel Henri IV, où avait lieu le déjeuner.

Au dessert, M. de Bréda remercia vivement MM. Louat et Abrand de leurs savan-

tes causeries et but à la prospérité de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis.

Puis MM. Louat et Chevallier dirent ensuite quelques paroles aimables sur les relations des deux Sociétés voisines.

A 13 h. 30, nous quittions Senlis directement pour Chaâlis sans aller jeter un coup d'œil sur la « Queue de Gargantua », menhir situé près de Borest.

Chaâlis, avec ses ruines, ses monuments, son parc et ses étangs, est un des plus beaux paysages de la région parisienne. Ce domaine princier fut légué à l'Institut de France en 1912 par une femme de bien, amie de la nature et des vestiges du passé, dont nous sommes heureux de rappeler ici le nom, Mme Edouard André (1841-1912).

Cet amour des beautés de la nature se retrouve dans le passage de son testament qui a trait à sa propriété de Chaâlis, et c'est avec respect que nous le reproduisons : « ... Je lègue à l'Institut de France mon domaine de Chaâlis, avec ses bois, ses ruines, ses eaux, pour que ses murailles, son château, sa chapelle, ses rivières, ses étangs, ses arbres séculaires soient pour tous les Français un lieu de beauté et de repos... Je désire qu'on entretienne comme de mon vivant ces sites historiques, où je serais heureuse de reposer après ma mort.

« Et surtout je défends de vendre sous aucun prétexte aucune parcelle du domaine : qu'il demeure éloigné de toutes les usines qu'on pourrait menacer de construire alentour et qu'il reste toujours un des plus

admirables paysages de France, à jamais à l'abri de la spéculation et de la prétendue civilisation moderne qui souille, déshonore, détruit tout. »

Le conservateur, M. Louis Gillet, nous raconta en quelques phrases l'histoire de Chaalis.

A l'origine, Chaalis fut une abbaye, l'une des plus considérables de l'ordre des Cîteaux. Son église, édiée en 1219, fut ruinée lors de la grande liquidation révolutionnaire. Ses restes forment un impressionnant décor au milieu des vertes frondaisons qui l'entourent.

La chapelle où repose Mme Edouard André date de la deuxième moitié du XIII^e siècle. Elle fut restaurée vers 1875 par Mme de Vatry et est ornée de fresques exécutées probablement par la main du Primatice (1504-1570).

Le château, œuvre de Jean Aubert (1739, renferme un nombre considérable d'objets d'art, de meubles anciens, de statuettes, de tableaux, de tapisseries, etc., etc., d'époques fort diverses, que nous avons longuement admirés (1).

En face de Chaalis s'étend « le désert », vaste étendue sableuse et désertique environnée de sapins rabougris dont l'aspect forme un contraste frappant avec la belle végétation qui borde les étangs voisins.

Les sables de Chaalis et d'Ermenonville

(1) Pour plus amples détails voir : Guide sommaire de l'Abbaye de Chaalis et du Musée Jacquemart André, par Louis Gillet. — Paris, Bulloz, éditeur, 21, rue Bonaparte.

font partie de l'étage bartonien inférieur (éocène moyen), subdivision de cette période tertiaire si intéressante à étudier dans le bassin parisien. Ces sables dans lesquels on rencontre *Potamides mixtus*, *Nystia microstoma*, *Clavagella coronata*, de formations marines, ont une puissance variant de 40 à 50 mètres et sont couronnés par des blocs de grès qui correspondent au niveau de Beauchamp.

Ermenonville, que nous visitons ensuite, est surtout connu par les souvenirs du séjour et de la mort de J.-J. Rousseau (1712-1778). Le grand philosophe, qui avait accepté l'hospitalité du marquis de Girardin, alors propriétaire du domaine d'Ermenonville, y arriva le 20 mai 1778 et y mourut le 2 juillet suivant, d'une apoplexie séreuse. Il fut alors inhumé par une claire nuit d'été dans un tombeau que fit construire le marquis de Girardin dans une île du parc dite « l'île des Peupliers ».

Si le tombeau, non loin duquel nous nous sommes tous reposés quelques instants, est toujours tel qu'il fut édifié en 1778 au milieu de ce poétique paysage, le corps de Jean-Jacques n'y repose plus, car ses restes ont été exhumés en 1794 pour être transportés au Panthéon le 11 octobre de la même année.

Notre collègue, M. Hémery, rappela ce que fut Rousseau et son œuvre dont les plus belles pages ont été inspirées par son ardent amour de la nature. C'est à cet amour que se rattachent, en quelque manière, les nombreux écrivains de notre siècle qui ont donné dans leurs œuvres

une grande place à l'expression de ce sentiment.

Non loin de l'île des Peupliers existe un dolmen formé de gros blocs de grès que nous avons examiné.

Cette sépulture néolithique, découverte en 1775, ne fut fouillée qu'en 1898 par M. Emile Collin et M. le prince de Radziwill. Elle contenait un certain nombre de squelettes et un mobilier funéraire assez pauvre que M. Hémerly nous a décrit.

Le petit parc dans lequel se trouve le Château ne renferme rien d'intéressant à voir (1).

Nous avons pu constater, à notre passage à Chaâlis et à Ermenonville, que depuis que l'Etat perçoit un droit d'entrée dans ses musées, son exemple s'y est propagé avec rapidité, même à l'égard des sociétés savantes, et si, à Chaâlis, nous avons été obligés de payer deux francs par personne, à Ermenonville, M. de Radziwill, bon prince, n'en demande que la moitié pour aller au tombeau de Jean-Jacques.

Cette exploitation du touriste doit être une jolie source de revenus, car elle tend à se généraliser, et bientôt il nous faudra avoir le gousset bien garni pour partir en excursion.

Autres temps, autres mœurs !

(1) Le château abrite encore quelques souvenirs de J.-J. Rousseau qu'il nous fut impossible de voir. *L'illustration* du 12 septembre 1925, p. 258, consacre quelques colonnes à ces souvenirs. (Note de M. Louis Gillet, Conservateur du Musée de Chaâlis).